

## **LE SCANDALE DU SUCRE ET DE L'EAU-DE-VIE...**

La récente augmentation des attributions de sucre est permise grâce à une récolte des betteraves à sucre supérieure à celle de l'année passée. Cela chacun le sait. Ce que l'on sait moins c'est que la part de sucre dévolue arbitrairement par le gouvernement de canailles qui dirige les destinées de notre malheureux pays, pourrait être supérieure encore. Il existe un excédent important de betteraves sucrières en dépit même de l'augmentation de la ration de sucre. Mais nos ministres, tous solidaires pour ce mauvais coup, que ce soit le bouillant Farge, du Ravitaillement, de Menthon «*la vie chère*», de l'Économie Nationale, ou Marcel Paul le dynamique électricien, tous ont apposé leur signature au décret ordonnant la transformation de ce végétal en eau-de-vie et en alcool!

M. R. Schuman, notre grand argentier est ravi de l'initiative de ses complices. Le sucre, par suite des maigres impôts qui le frappent n'est pas pour lui une denrée intéressante. En ce qui concerne le point de vue du consommateur, diable, il exista assez de moyens pour se défendre et le marché noir, après tout n'est pas fait pour les chiens. Que chacun, pensent nos ministres bien pourvus, fasse comme nous: le monde appartient aux malins, aux débrouillards.

Par contre l'eau-de-vie, l'alcool voilà qui fait rentrer dans les caisses éternellement vides de l'État, un véritable pactole de deniers, M. Schuman s'en frotte les mains et a chaleureusement félicité les collègues de leur idée géniale.

Nous savons bien, parbleu, que des grincheux vont encore trouver à redire sur l'opportunité et la moralité de cette véritable escroquerie. Nous le savons bien car nous sommes de ceux qu'indigne ce scandaleux procédé.

Comment, la Faculté déclare si nutritif ce sucre qu'elle le recommande en particulier aux sportifs, aux travailleurs accomplissant des efforts violents et rapides et notre gouvernement fait fi de la santé publique en le destinant à d'autres usages! L'on croit rêver! Après tant d'années de privation, de sous-alimentation, alors qu'un moyen s'offre enfin à nous de récupérer en partie nos forces épuisées, pour les adultes, de rattraper ou du moins de tenter de rattraper l'effort de croissance artificiellement freiné pour les jeunes générations, une criminelle bande d'aigrefins publics, investie de l'autorité suprême, décide de n'y pas avoir recours!

Chose plus grave encore. Cet alcool, cette eau-de-vie qui vont gonfler les ressources de l'immoral État, contribuer à peupler les asiles d'aliénés, les prisons et les hôpitaux. En vérité, nos dirigeants ont une étrange façon de concevoir la santé publique. Mais que peut-on penser vraiment de l'incurie de M. Arthaud, ministre de la Santé Publique? Si nous étions de ces naïfs qui font confiance en une prétendue compétence et en une impossible sincérité de nos politiciens, nous serions très surpris du silence de cette Excellence.

Mais il y a belle lurette que nous sommes définitivement fixés sur les qualités de ces gens-là, escarpes honorés de la crédulité publique. Ne serait-ce pas le rôle de M. Arthaud si sa sincérité était réelle, de publier, de proclamer, de crier, de hurler enfin, avec tous les formidables moyens d'information et de propagation dont dispose un Ministère, le danger que court la santé de tous, déjà si ébranlée par la sous-consommation et que la vague d'alcool officiel va submerger désastreusement.

Nous poussons un cri d'alarme? Serons-nous entendus? Serait-il possible qu'une misérable poignée d'individus sans scrupules, dont la responsabilité dans la carence du Ravitaillement ne fait de doute pour personne, puisse impunément empoisonner définitivement le peuple, ruiner sans recours possible le peu de santé qu'il lui reste? Que les manigances des officiels affameurs fassent des jeunes générations, des humains rachitiques, alcooliques, abrutis et inconscients?

Nos ministres cherchent-ils un affaiblissement des forces physiques et morales des malheureux opprimés que nous sommes en vue d'on ne sait trop quels desseins ténébreux dignes des Machiavels du Moyen-Age et de leur dérangement cérébral?

Il fut un temps où les pavés des rues se soulevaient tout seuls pour moins que cela. La virilité du Peuple s'inclinerait-elle donc devant l'impudence des ministres et les pavés hésiteraient-ils à se salir au contact de leurs gueules sinistres?

**Marcel LEPOIL.**

-----